



SIMONE FLUHR

LA CAUSE DES SANS-PAPIER

Accompagner les réfugiés dans leurs démarches administratives, leur trouver de quoi se loger, se vêtir et se nourrir... Et tout cela dans un contexte de plus en plus âpre. Simone Fluhr et le collectif CASAS de Strasbourg ne désarment pas. Rencontre avec une femme qui avance envers et contre tout.

Le sourire. C'est ce qui frappe en premier lorsqu'on rencontre Simone Fluhr, petit bout de femme à la voix si douce qu'on ne l'imagine pas se mettre en colère. Ce n'est pas son genre d'ailleurs de vitupérer même si l'indignation elle l'a pratiquée bien avant que le mot ne soit à la mode. L'indignation, et l'action. Cheville ouvrière du Collectif pour l'Accueil des Solliciteurs d'Asile à Strasbourg – CASAS pour faire bref –, elle est sur tous les fronts. De la maison jaune du Quai Saint-Nicolas où se tiennent les permanences aux pavés des manifs, en passant par la place Kléber qui accueille chaque mois les « Cercles du silence », elle ne désarme jamais.

Cet engagement de tous les instants est né à Mulhouse où elle vivait dans les années 1990. « Dans ma petite tête, j'ai toujours été très marquée par la deuxième guerre mondiale » raconte-t-elle, « alors quand j'ai vu les premières images de la guerre en Bosnie, ces gens derrière des barbelés, ces massacres, cela m'a rendue profondément malheureuse, jusqu'à ce que je me dise que la tristesse ne suffisait pas, qu'il fallait faire quelque chose. J'ai alors rejoint un groupe un peu informel, j'ai manifesté... Rien de bien convaincant jusqu'à ce que je me rende compte qu'il y avait chez nous des réfugiés. J'ai alors su que ma place était à leurs côtés. »

INSOLUBLE QUESTION DU LOGEMENT

De l'action concrète enfin et des premiers résultats, jusqu'à ce que Simone rencontre le documentariste strasbourgeois Daniel Coche. L'amour a ses raisons qui vous font déménager mais qui peuvent aussi vous donner la force de continuer dans un engagement partagé par un nouveau compagnon.

C'est donc à Strasbourg que Simone poursuivra son combat en intégrant CASAS. « Avec, dans l'armoire, des dossiers concernant la Tchétchénie, le Tchad, le Yémen etc... » poursuit-elle, « autant de pays auxquels je ne connaissais rien. » Qu'à cela ne tienne... On lui a

répondit « Tu vas apprendre » et elle s'est accrochée jusqu'à ce qu'une création de poste en 2000 permette à l'éducatrice de formation qu'elle est de devenir conseillère sociale à mi-temps. Son job ? Recueillir les récits, aider les demandeurs d'asile à remplir leur dossier, adresser les recours administratifs... et, « de plus en plus, parce que les réponses institutionnelles font également de plus en plus défaut, trouver à manger et à se vêtir pour ces gens qui ont dû fuir leur pays d'origine. » CASAS doit alors assurer la passerelle vers des organismes tels que la Croix-Rouge, Caritas, le Secours populaire, le Centre social protestant, l'Armée du Salut, les Conférences de Saint-Vincent de Paul. Sans compter l'insoluble question du logement, ingérable quand on se retrouve dans un pays étranger avec zéro euro en poche et pour laquelle Simone et les autres membres de CASAS se mobilisent sans relâche pour parer au plus pressé. Rocher de Sisyphe...

UNE AMBIANCE DE TRAQUE

Simone n'a rien de schizo mais elle reconnaît vivre un hiatus au quotidien. « Quand tu travailles ici et que tu habites dans cette ville, tu te dis que tu vis dans deux réalités différentes », dit-elle en évoquant le témoignage d'un Tchétchène passé par l'Ingouchie avant d'arriver à Strasbourg. « Il disait que là-bas au moins, il avait une tente au-dessus de la tête alors qu'ici il se retrouvait à la rue malgré le PIB incomparable de la France. »

Dernier recours des réfugiés, CASAS ne ménage pas ses peines. « Ce sont parfois près de 60 personnes que les bénévoles accueillent les lundi, mercredi et vendredi matin », confie-t-elle « et nous avons de moins en moins de moyens pour faire face. » Un demi-poste d'interprète russophone perdu, une âpreté financière de tous les instants, les armes sont fragiles pour défendre un accès aux droits de plus en plus complexe à obtenir. « Les demandeurs d'asile se retrouvent dans une ambiance de traque » raconte Simone en évoquant leur peur de venir jusqu'aux bureaux de CASAS « car

les Polices aux frontières les guettent parfois sur le quai. »

Il faut donc toujours être dans l'urgence et l'horizon paraît sombre aux yeux d'un collectif qui voit se dresser, de plus en plus menaçante, la silhouette d'une « Europe forteresse ». « Ça me fait peur » murmure Simone, « et c'est déjà là... » Son moteur pour conjurer le découragement ? « Avoir chaque jour en face de moi des êtres humains déterminés à se redresser et à vivre dans un monde en paix. »

VÉRONIQUE LEBLANC

casastrasbourg@wanadoo.fr

Simone Fluhr et Daniel Coche ont réalisé un film montrant le quotidien des réfugiés condamnés à l'exil et qui trouvent chez nous une nouvelle violence après celle qui leur a fait fuir leur pays : « Les Eclaireurs », production Dora Films, 2011. Le livre de Simone Fluhr, « Mon pays n'est pas sûr » accompagne le DVD.

